

Tania Abbisso

Università degli Studi di Udine – ROR: 05htomh31

Le numéro 64 de la revue *Textyles* est consacré à la première monographie sur Caroline Lamarche, dont l'écriture plurielle traverse les genres autour de la nature, de la filiation et de la transgression. Sa capacité à renouveler les formes narratives fait d'elle une « plume majeure de la littérature francophone contemporaine », comme l'affirment Laurence Brognier et Laurent Demoulin dans l'article d'ouverture (« Caroline Lamarche aujourd'hui », pp. 7-14).

Dans l'article « Je suis cet Actéon par ses chiens déchiré » (pp. 15-26), Alix Tubman-Mary montre comment Lamarche réélabore le mythe d'Actéon, en inversant les rapports entre le chasseur et sa proie.

C'est à une déconstruction des frontières entre fixation et mouvement que Fanny Lamby s'attache dans son article (« Le musée imaginaire de Caroline Lamarche : entre fixation et mouvement », pp. 27-36), où elle analyse le rôle de l'image dans la narration et l'usage de l'*ekphrasis* de la part de l'auteure.

Par ailleurs, cette dernière s'attarde sur l'exploration de l'animalité et de la féminité, thèmes récurrents dans son œuvre, comme l'illustre Isabelle Ost dans « Animalité et féminité. Poétique de l'érotisme mélancolique » (pp. 37-46). Cette exploration s'incarne dans un bestiaire ambivalent, où les figures animales traduisent les tensions du féminin entre vulnérabilité, soumission, désir et puissance. Selon Ost, l'écriture de Lamarche mobilise les concepts deleuzo-guattariens de « devenir-animal » et de « ligne de fuite » (empruntés à leur lecture de Kafka), entendus comme processus de déterritorialisation permettant d'échapper aux normes imposées. Dès lors, le « devenir-animal » incarne une métamorphose qui abolit les frontières entre être humain et animal, tandis que les « lignes de fuite » ouvrent des espaces de désir alternatif. Cette dynamique produit une subversion des rôles assignés au féminin, au sein d'une poétique où l'érotisme se teinte souvent de mélancolie.

La remise en question des hiérarchies entre les vivants constitue l'objet d'étude de Louise Van Brabant (« Un refuge entre les lignes », pp. 47-56), qui s'intéresse à la manière dont Lamarche intègre l'idée

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/30699

SECTION FRANCOPHONIE D'EUROPE

Coordonnée par Simonetta Anna VALENTI

simonettaanna.valenti@unipr.it

Published: 13.02.2026

NOTE DE LECTURE

Diamond Open Access



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

d'interdépendance écologique au sein de son œuvre. En effet, elle y crée des paysages qui apparaissent comme de véritables « corps-territoires », où chaque être se conçoit par ses liens avec les autres.

L'approche de Lamarche s'inscrit donc dans une écopoétique de la relation, concept exploré par Dominique Ninanne dans « L'écriture écosensible de Caroline Lamarche » (pp. 57-70).

La question de la filiation, explorée en particulier à travers l'auto-socio-biographie, est un autre thème abordé dans « Filiation(s) chez Ernaux et Lamarche » (pp. 71-84) par Justine Muller. En effet, la comparaison des œuvres de ces deux romancières contemporaines permet de mettre en lumière le rôle de la mémoire maternelle et de la photographie, créant un lien entre l'intime et l'universel.

L'exploration des styles diversifiés chez Lamarche se cristallise dans « Rouge sur fond blanc » (pp. 85-102), une étude de Laurent Demoulin qui met en exergue la faculté de l'auteure à naviguer avec dextérité entre les genres, tout en préservant une intensité narrative.

Ewoud Goethals met également l'accent sur la versatilité de Lamarche, soulignant son rôle de médiatrice culturelle entre la littérature flamande et francophone, comme le montre son analyse « Entre-deux, van twee kanten : la posture intrabelge de Caroline Lamarche » (pp. 103-118).

Ce numéro de *Textyles* comprend également deux extraits inédits de Caroline Lamarche, tous deux inclus dans la revue sous le titre « Averse de blanche nue » (pp. 119-120). Les deux récits sont extraits du journal de l'auteure belge de janvier 1995 et de juillet 1990, commentés en juin 2023. Ces extraits constituent une correspondance poétique entre écriture, neige et mémoire, où le motif de la disparition devient une métaphore du temps qui s'efface.

L'entretien intitulé « Mes flocons » (pp. 121-130) avec Sofiane Laghouati explore l'engagement littéraire et artistique de l'auteure belge, ainsi que sa réflexion sur l'éphémère et la réécriture.

Enfin, la section « Varia », qui termine ce numéro de *Textyles*, comprend deux articles. Le premier, écrit par Sorin C. Stan, « Légendes, intrigues et médisances autour des "archidupes" ou comment la littérature supplée 'l'Histoire' » (pp. 131-144), analyse le travail d'invention romanesque des figures historiques de Charlotte de Belgique et de Maximilien de Habsbourg, révélateur des tensions entre le récit historiographique et l'imaginaire littéraire. Le second article, « Une source méconnue de la Légende d'Ulenspiegel : l'Histoire du règne de Charles-Quint d'Alexandre Henne » (pp. 145-160), de Jean-Marie Klinkenberg étudie l'influence oubliée de cette œuvre d'Alexandre HENNE sur celle de Charles De Coster, et la place centrale d'un interstice entre histoire et fiction.